

Méthodologie de la recherche-création^{*}

Louis-Claude Paquin,
professeur [titulaire] à l'École des médias
Université du Québec à Montréal

Introduction

Cet ouvrage a pour but d'étayer l'enseignement de la méthodologie de la recherche-création dans des programmes universitaires de cycles supérieurs que j'ai développé et dispensé depuis plus d'une décennie au programme de doctorat en Études et pratique des arts de l'Université du Québec à Montréal (UQAM) et à la Concentration recherche-création en média expérimental de la maîtrise en communication de la même université.

Cet ouvrage s'adresse autant aux étudiantes et aux étudiants inscrits dans un programme universitaire où se pratique la recherche-création qu'aux professeures et professeurs qui sont appelés à intervenir auprès de ces derniers, soit à titre d'enseignante, d'enseignants, de directrice, directeur de mémoire ou de thèse ou encore de membre de jurys appelés à les évaluer. Ayant tenu tour à tour tous ces rôles à titre de professeur, j'ai constaté que la pratique de la recherche-création et l'évaluation de celle-ci étaient loin d'être normalisées. En effet, plusieurs conceptions circulent selon que les intervenants ont une formation et une pratique artistique ou une formation et une pratique de la recherche, ou qu'ils se situent à un point ou un autre sur ce continuum.

Cet ouvrage comporte d'une part des réflexions quant à la nature de cette activité qu'est la recherche-création et, d'autre part, une série d'activités méthodologiques menant à la formulation d'un projet de mémoire ou de thèse création. Ces activités sont regroupées en deux temps : d'abord la formulation d'un projet de recherche-création, où un lien est établi entre une pratique antérieure, des intentions de création, et l'univers des discours savants et des œuvres qui entrent en résonance avec celles-ci; ensuite, et consécutivement, la formulation d'un projet de mémoire ou de thèse qui comporte une problématique et une stratégie méthodologique nécessaire pour mener à bien la résolution de celle-ci.

Cet ouvrage est le résultat d'un amalgame d'intuitions, de lectures de l'abondante et foisonnante littérature sur le sujet, d'une appropriation et du détournement de différentes méthodologies pratiquées dans la recherche en sciences humaines et sociales qualifiées généralement de « post-positivistes ».

* Je tiens à remercier Marjolaine Béland pour son apport inestimable au développement de ma pensée sur la recherche-création ainsi que Jean Décarie qui m'a initié à l'encadrement de la création médiatique et Karelle Arsenault qui a fait une relecture minutieuse de ce texte.



L'expression « recherche-création » apparaît dans les années 1990 et se retrouve d'abord et avant tout utilisée dans le milieu universitaire, celui des universités québécoises plus particulièrement. Alors qu'il est toujours périlleux – et peu utile – de déterminer l'origine d'un terme qui s'avère souvent multiple et éventuellement perdue, c'est plutôt par son usage qu'il est intéressant de l'appréhender. Cette expression est forgée de la réunion de deux termes qui désignent des activités qui, jusqu'à l'intégration des Écoles des beaux-arts aux universités, s'opposaient. Alors que le terme *recherche* désigne l'activité universitaire par excellence et dont, comme nous le verrons plus tard, le modèle est tiré de la science, le terme *création*, quant à lui, désigne l'activité artistique, à la fois esthétique et expressive. La combinaison de ces deux mots a acquis le statut de « terme » parce qu'il en est venu à désigner une activité particulière et assez bien délimitée, quoique des variantes d'acception sont observées selon les contextes.

Ce terme est ainsi utilisé pour désigner, d'un côté, les activités des étudiants qui sont inscrits à des programmes de cycles supérieurs, maîtrise et doctorat, dont la production consiste principalement en la création d'une œuvre artistique accompagnée de l'écriture d'un texte académique et réflexif. D'un autre côté, il est utilisé par les professeurs universitaires de formation artistique pour légitimer et valoriser leurs activités au sein de l'institution universitaire lorsque celles-ci présentent l'une ou l'autre des caractéristiques suivantes : elles sont centrées sur des explorations qui sont de nature à modifier les pratiques artistiques habituelles dans les domaines des arts plastiques ou du spectacle vivant, sans nécessairement donner lieu à des œuvres achevées, mais plutôt à la production d'une documentation descriptive et analytique détaillée et appuyée sur la littérature savante sur le sujet; elles ont recours à des dispositifs technologiques ou médiatiques, ce qui nécessite la collaboration d'intervenants extérieurs à la pratique artistique en tant que telle (ingénieurs, programmeurs, chercheurs en sciences pures ou naturelles) pour développer et déployer l'infrastructure nécessaire à l'œuvre (Fourmentaux, 2012). Dans les deux cas, on dira que l'activité artistique produit des connaissances au même titre que la recherche universitaire. De plus, dans le dernier cas, l'activité artistique donne lieu à des surplus (dispositifs, technologies, savoir-faire), objet potentiels d'un transfert vers des organisations qui peuvent en faire la valorisation commerciale.



Références

Fourmentraux, J.-P. (2012). *Artistes de laboratoire : recherche et création à l'ère numérique*. Paris, France : Hermann.

Pour citer ce texte :

Paquin, L.-C. (2014). Introduction. *Méthodologie de la recherche création*. Récupéré de http://lcpaquin.com/methoRC/MethoRC_introduction.pdf

